

## Esquisse d'histoire Valdôtaine.

Il existe une ressemblance étroite entre l'histoire des différentes vallées alpines ; ces ressemblances se vérifient spécialement dans l'histoire des vallées limitrophes, le Valais et la vallée d'Aoste. Les anciennes origines des deux vallées présentent des caractères semblables ; les deux pays ont subi des immigrations de peuplades celtiques ; à la même époque la puissance romaine y a établi sa domination et plus tard encore les deux pays ont appartenu au royaume de Bourgogne et à la domination des comtes de Savoie.

Ces situations identiques ont engagé votre président à vous faire tracer en quelques lignes les traits principaux de l'histoire de la vallée d'Aoste. Le sujet n'est pas sans attrait et il est possible qu'il puisse vous intéresser.

Le conférencier qui a été choisi pour vous faire cette exposition, se reconnaissant au-dessous de la tâche qui lui a été confiée, se recommande à votre indulgence.

### *Époque pré-romaine.*

Les poètes et les historiens grecs et latins tels que Pline, Polybe, Varron, Cornelius Nepos, Tite-Live, Petronius Arbitre, etc. résument les plus anciennes vicissitudes de la vallée dans le mythe du passage d'Hercule et dans l'immigration de Grecs, compagnons d'Hercule, qui se seraient arrêtés et fixés sur le versant de la vallée d'Aoste des Alpes Graies auxquelles ils auraient donné leur nom. C'est une légende. Venons à des faits.

L'époque néolithique, au contraire, est prouvée pour la vallée d'Aoste par de nombreuses tombes trouvées à Villeneuve, à Montjovet et à St-Nicolas. (Le Musée d'antiquités d'Aoste conserve les squelettes des tombeaux de Villeneuve.) Pour le Valais, il semble qu'à Liddes et près du Grand St-Bernard on ait retrouvé aussi des tombes contenant des squelettes (d'après Heierli et Oechsli) de l'époque néolithique.

À quelle race appartient l'homme néolithique valdôtain ? On ne saurait le dire, vu qu'une étude comparative de ces squelettes trouvés en différents points de la vallée avec les squelettes de même époque trouvés en France, en Belgique, en Toscane, etc., n'a pas été faite complètement. Il semblerait que les squelettes trouvés à Montjovet soient de race dolychocéphale, ainsi, vraisemblablement, de race ligurienne.

Ce qui est certain, c'est que cet homme primitif n'est pas encore l'habitant celte ou salasse qui constituera la peuplade connue par les écrivains latins et combattue par les armées romaines.

Notons qu'on a trouvé et que l'on conserve quelques haches lisses en silex de cette même époque.

L'âge du bronze et du fer est représenté par quelques objets trouvés dans les environs d'Aoste, une épée de bronze, des anneaux de bronze semblables à ceux qu'on a retrouvés aussi dans le Valais et pour le second âge du fer, soit époque gauloise, par de nombreuses monnaies gauloises trouvées sur le col du Grand St-Bernard.

C'est à cette époque, probablement, que font apparition les Salasses. Ont-ils conquis le pays par les armes ou bien ont-ils pénétré pacifiquement, se mêlant et harmonisant avec la population primitive ? Les documents nous manquent pour répondre à cette question.

Les Salasses occupèrent toute la vallée d'Aoste ; ils appartenaient à la race celte, de même que les Varagri du Valais et de Martigny, les Nantuates de St-Maurice et les Seduni de Sion.

Cette pénétration celte dans les deux versants des Alpes ainsi que dans la Savoie est survenue après l'an 500 av. J.-C.

Il reste bien peu de monument salasses ; un cromlech au Petit St-Bernard ; cinq exemplaires de monnaies d'or dites salasses ; une de ces monnaies fut trouvée au fond de la vallée, à Verrès, deux à Aoste (environs), deux au Grand St-Bernard. La légende y est inscrite en caractères nord-étrusques. On a trouvé aussi deux tombes d'inhumés, une à la confluence Doire-Buthier, l'autre près de St-Vincent.

De même que le Valais a des toponymes celtes, par exemple : Octoduros = lieu sur une rivière ; Tarnade = forteresse, qui remontent à cette époque, la vallée d'Aoste en possède aussi un certain nombre : Duria = torrent, fleuve ; Derby (derv) = forêt ; Dar = cascade ; Arebrigium (are = près ; brig = montagne). Il faut bien dire qu'une étude étymologique des noms de localités n'est pas encore faite. Mais ces quelques toponymes sûrs indiquent que les Salasses étaient de race celte, représentée encore aujourd'hui par les Bretons, les Irlandais, les Ecossais, les Gallois.

Jusqu'à la moitié du second siècle avant J.-C. il ne résulte pas que les Salasses aient été en contact avec les Romains. Entre les années 143-140 av. J.-C. le consul Appius Claudius combattit contre eux avec des chances diverses.

### *Epoque romaine.*

La conquête romaine, d'après quelques auteurs, aurait été motivée par l'existence de sable d'or dans la Duria. Vers l'an 100, les Romains fondent la colonie Eporedia, localité éminemment stratégique au débouché de la vallée.

Depuis cette époque jusqu'aux temps de César les sources romaines ne font plus mention des Salasses.

La seconde année de sa guerre contre les Gaules, César dut envoyer dans le Valais Sergius Galba « pour rendre sûres les routes à travers les Alpes ». La célèbre victoire de Sergius Galba contre les Vallésienis, l'an 54 av. J.-C à Martigny (Octodurum), assura le domaine de Rome dans tout le Valais. En deça des Alpes il y aura encore quelques années de lutte, mais l'on prévoit d'avance qui sera vainqueur.

Antistius l'Ancien, légat d'Octavien, après une guerre de deux ans, ne réussit pas à assurer un poste avancé dans le pays des Salasses. L'empereur Auguste inaugura les guerres à fond contre les populations des Alpes. Valerius Messala combattit contre les Salasses, mais tandis qu'il construisait la route militaire « les Salasses roulaient d'énormes blocs de pierre sur les Romains ». Ce ne fut qu'en 25 av. J.-C. que le général Terentius Varron, après avoir placé son camp à la confluence du Buthier et de la Doire, réussit à vaincre l'effort salasse, à soumettre cette population guerrière, attachée à sa liberté et à son indépendance.

Nous n'en sommes plus à croire que la population salasse ait disparu complètement, décimée ou vendue en nombre de seize mille sur les marchés d'Ivrée. Ceci nous reste acquis par une inscription romaine découverte dans des fouilles à la porte principale droite (aujourd'hui Tour de Bramafan) en 1893. Cette inscription remonte à l'an 23 av. J.-C. Dans cette inscription, les Salasses vaincus, se qualifiant de colons, font hommage à l'empereur Auguste et le reconnaissent comme leur maître. Une poignée seulement d'individus, échappés à la ruine de la nation, se seraient-ils permis un acte aussi solennel de soumission ? C'eût été une dérision et assurément il n'aurait pas été accepté par les Romains. Il faut donc croire que des milliers de Salasses ont survécu à la destruction de la nation et que, tendant la main aux vainqueurs, ils se confondirent avec eux et adoptèrent leurs mœurs et leur langue. Quelle fut la condition juridique faite aux habitants de la vallée d'Aoste ? La vallée était agrégée à la XI<sup>e</sup> région italienne ; les *incolæ* Salasses ont eu vraisemblablement la latinité et, après un certain laps de temps, ils purent obtenir la condition de « *civites optimo jure* ».

Augusta Pretoria romaine vit surgir dans ses murs des monuments grandioses ; ses Portes, dont les Portes Prétoriennes sont un monument rare de la puissance romaine, encore visibles et bien conservées de nos jours, l'Arc de Triomphe d'Auguste, le Forum, le Théâtre, l'Amphithéâtre. La conquête romaine ne se borne pas aux centres de la vallée où fut construite la route militaire, mais elle pénétra dans les vallées latérales, Ayas, Courmayeur, Cogne, où furent trouvées de nombreuses monnaies datant du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Quand avons-nous l'introduction du christianisme ?

*Epoque chrétienne.*

Une tradition commune avec le Valais semblerait indiquer que le Prince des Apôtres lui même, saint Pierre, en parcourant la route qui conduisait dans les Gaules, ait évangélisé notre pays ainsi que le Valais. La tradition est respectable, mais elle n'est basée sur aucun document de l'époque. Pour avoir des preuves certaines de l'existence du christianisme en vallée d'Aoste nous devons arriver à l'époque de la construction de la crypte de la Collégiale, de date vraisemblablement antérieure à la paix de Constantin.

La crypte de la Collégiale, ou Confession de St-Pierre, ou Musset, complètement souterraine, a été construite à une époque qui précède celle où la liberté fut octroyée à l'Eglise par Constantin.

Le type catacombal de la Basilique, l'amalgame très curieux de colonnes disparates qui s'y trouve, indiquent qu'elles ont été recueillies çà et là dans un temps où la communauté chrétienne ne pouvait viser à une construction homogène, parce qu'elle avait le souci de ne pas éveiller l'attention publique et parce qu'elle ne disposait pas de moyens pécuniaires abondants, prouverait l'ancienneté de la construction. Notons aussi que des livres liturgiques du XIII<sup>e</sup> siècle mentionnent très explicitement la Confession de St-Pierre dans le sens de *martyrion* ou tombeau des martyrs et église primitive. Ces martyrs ont-ils arrosé de leur sang le grandiose amphithéâtre d'Aoste ? Ce n'est pas impossible. Ajoutons qu'en 1838 on découvrit sous le sol de l'Eglise Collégiale un tombeau chrétien du quatrième siècle, couvert par deux grandes dalles romaines (Mgr. Duc. H. E., 1<sup>er</sup> vol., p. 25, note).

Il faut dire que les documents écrits antérieurs au dixième siècle ont disparu complètement. Les incendies survenus lors des agressions et invasions barbares les ont détruits. Disons aussi que des fouilles méthodiques n'ont pas encore été faites ; ainsi on n'a pu encore retrouver les restes des martyrs chrétiens des premiers siècles.

Au point de vue civil la domination romaine continuait ; sous Dioclétien et Constantin, la vallée faisait partie des Alpes Graies et Pennines réunies à la Préfecture des Gaules ; ecclésiastiquement, la communauté chrétienne dépendit d'abord de Verceil, diocèse suffragant de Milan, et ce ne fut qu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle que la vallée d'Aoste fut démembrée de Verceil et érigée en diocèse. Environ à la même époque, par l'envoi de saint Théodore, le Valais eut son premier évêque et fut érigé en diocèse.

Il a été dit qu'il est resté bien peu de matériaux historiques sur les vicissitudes de la vallée d'Aoste, depuis les invasions barbares jusqu'à la domination des comtes de Savoie.

Rappelons brièvement un monument et quelques titres funéraires qui nous restent.

Le monument est un diptyque en ivoire de l'an 406, d'une valeur inestimable et un des plus précieux que l'on connaisse. Dédié à l'empereur Honorius par le consul Probus de l'illustre famille Anicia, le diptyque représente



gravée finement sur les deux plaquettes la personne de l'empereur en entier, dans deux poses différentes. Sur la plaquette de droite, l'empereur est représenté s'appêtant à partir pour la guerre ; sur celle de gauche il est représenté en triomphe après la victoire, tenant de la main droite le labarum de Constantin avec les mots : *In nomine Christi vincas semper*.

Si ce monument a été envoyé à l'administration civile ou ecclésiastique d'Aoste — ce qui est bien loin d'être sûr — nous aurions une preuve de la haute considération dans laquelle était tenue la civitas florissante Augusta Pretoria.

Nous n'avons que très peu d'inscriptions paléochrétiennes ; à mentionner celle de la vierge Eusébie qui est attribuable au V<sup>e</sup> siècle ; de l'évêque Gallus (529-546) nous avons la pierre tombale contenant les reliques du saint Pontife et ornée d'une très belle inscription, visible dans le chœur de la Collégiale, niche du côté de l'Evangile ; de saint Grat, évêque (775-810) nous avons l'inscription funéraire, sans date cependant. L'inscription est conservée dans l'église de St-Christophe (environs d'Aoste).

D'après plusieurs historiens, nous pouvons fixer dans ces quelques traits l'histoire de la vallée entre le V<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

Vers la fin du V<sup>e</sup> siècle, commencent dans la vallée les incursions des Bourguignons. Dans le Valais, les Bourguignons, de païens devenus ariens, ont pénétré dès le commencement du V<sup>e</sup> siècle.

Doit-on à ces influences bourguignonnes ou à d'autres influences plus puissantes l'élection d'un évêque arien, Plocéan, sur le siège d'Aoste ? Entre 524-529 a lieu la forte opposition religieuse de saint Ours, fondateur de la Collégiale, à cet évêque Plocéan, histoire sculptée sur un des beaux chapiteaux romans de la Collégiale.

La vallée passe successivement sous la domination bourguignonne, ostrogothe, bizantine. Les Lombards aussi en 576 la traversèrent avec une armée et pénétrèrent, après avoir mis tout à feu et à sang, jusque dans le Valais.

A partir de 576 nous trouvons la vallée d'Aoste entière jusqu'aux gorges de Bard en possession des rois Mérovingiens de Bourgogne ; des auteurs supposent que, pour des raisons de piété et pour des nécessités commerciales, ces rois mérovingiens fondèrent les maisons hospitalières de St-Pierre et de St-Germain, et qu'ainsi ils firent renaître les vieux hospices romains des deux cols du Grand et du Petit St-Bernard. La vallée d'Aoste était la seule voie de communication entre l'Italie et la Bourgogne.

A travers le Mont Joux (soit Grand St-Bernard), l'an 773, descendit en Italie une partie de l'armée de Charlemagne. Souvent plus tard des armées carolingiennes y passèrent. Ces cols étaient extrêmement difficiles et pas très sûrs à cette époque. Une lettre du pape Adrien I<sup>er</sup> à Charlemagne exhorte ce roi à améliorer les « ospitales per colles Alpium sitos pro peregrinorum susceptione » dans lesquels il y avait des moines dédiés au service de Dieu.

Une chapelle existait au IX<sup>e</sup> siècle « in monte qui minoris Jovis dicitur ». Après les divisions de l'empire de Charlemagne au IX<sup>e</sup> siècle, la vallée d'Aoste passa successivement au pouvoir de souverains d'Italie et d'au delà des monts. Ensuite de remaniement territorial, la vallée d'Aoste tomba dans le lot de Louis II, empereur et roi d'Italie. Ecclésiastiquement aussi, le diocèse qui, depuis 795, avait pour métropole la Tarentaise (ainsi que Sion, Suse, Maurienne) « Civitas centronium metropolis, id est Tarentasia, civitas verus ager id est Valensium seu Octodurum Sedunensis Sentium et vicus Morienna » redevint suffragant de l'archevêché de Milan. A la mort de Louis II en 875, Charles le Chauve, roi de France, fut reconnu solennellement pour empereur par une assemblée de prélats et de seigneurs de la haute Italie, réunie à Pavie. L'évêque d'Aoste, Ratbon, souscrivit à cette délibération et signa le douzième.

Jusqu'à Humbert aux Blanches Mains de la maison de Savoie, la vallée subit alternativement encore la domination des rois d'Italie, Gui de Spolète, Lambert son fils, Bérenger, duc du Frioul et du roi de Bourgogne Rodolphe, qui, à la tête d'une armée, longea la vallée d'Aoste, mit en fuite Bérenger, son compétiteur, et se fit couronner roi d'Italie à Pavie ; cela se passait en 924.

C'est à cette époque (939-1000 environ) que le Valais et la vallée d'Aoste eurent à subir l'invasion des Sarrasins.

En 939 (Boccard, Hist. du Valais, p. 37), les Sarrasins pénétrant dans la vallée y mirent tout à feu et à sang. L'abbaye d'Agaune fut presque renversée de fond en comble. Le bourg de St-Pierre vit son église détruite, etc. Ils avaient traversé les terres de Bourgogne et, depuis le Jura, contournant le lac Léman, ils s'étaient jetés dans les Alpes Pennines. Maîtres du Valais, ils firent de là des incursions dans les Grisons (940) et le reste de la Suisse. Leurs boulevards étaient le Grand St-Bernard et les principaux sommets des Alpes où Hugues, roi de Provence et d'Italie, les avait maintenus (943) à condition qu'ils fermeraient le passage de la péninsule à Bérenger, son rival. Installés au Mont-Joux, les Sarrasins organisèrent le brigandage sur toute la ligne des Alpes et un peu partout en vallée d'Aoste. Enhardis par l'impunité qui leur était accordée, ils se fortifièrent sur les hauteurs et élevèrent quelques-uns des châteaux dont nous voyons aujourd'hui encore les restes grandioses, par exemple le château de Montmayeur, à Arvier. Ils donnaient la mort aux voyageurs qui leur déplaisaient, exigeaient des autres une forte rançon, se répandaient sur les collines et les plaines, tuant, pillant, emportant le butin dans leurs repaires. Ils firent en vallée et dans le Valais ce qu'ils firent un peu partout en Italie et, spécialement, sur les côtes de la Ligurie, des Calabres, des Pouilles et de la Sicile.

Ce brigandage continu amena la coalition des seigneurs du pays et des habitants qui, en plusieurs combats et après des alternatives de succès et d'insuccès, réussirent finalement à les vaincre, à les exterminer en partie et à réduire le petit nombre qui restait à accepter les conditions de vie

civile et chrétienne en opposition à leurs principes musulmans et barbares.

Certainement, ces guerres incessantes et les famines qui en furent la suite, avaient rendu presque désert le pays<sup>1</sup>.

Ce fut peu à peu, dans le XI<sup>e</sup> siècle, que la ville d'Aoste se repeupla et que des hommes éminents par la fortune, l'intelligence ou l'audace, s'érigèrent des manoirs ou des tours fortifiées, prirent sous leur protection un certain nombre d'habitants. Ainsi naissait la féodalité.

### *Maison de Savoie.*

Avec Humbert aux Blanches Mains, tige de l'illustre maison de Savoie, la vallée d'Aoste acquiert un prince sage, dévoué et puissant. Dès lors, l'histoire de la vallée d'Aoste est intimement liée dans la bonne et la mauvaise fortune à celle de cette noble famille.

Humbert aux Blanches Mains apparaît en 1025 comme témoin dans un acte d'échange entre l'évêque d'Aoste et le prieur Katelme de St-Ours (Archives de la Collégiale, I). Un acte de 1032 nous le dit comte d'Aoste. D'après Boccard (Histoire du Valais), à cette même époque Conrad le Salique céda à ce prince le Valais et le Chablais.

La dignité de comte n'avait pas pour Humbert aux Blanches Mains, toutes les attributions, tous les droits et devoirs qu'elle recevra, peu à peu, à force de ténacité de la part de ses successeurs. Humbert partageait avec l'évêque d'Aoste cette dignité comitale et plusieurs seigneurs, tels les vicomtes d'Aoste (plus tard les comtes de Challand), les seigneurs d'Avise, de Bard, de Vallesse, etc., jouissaient d'une presque indépendance dans l'administration de leur juridiction. Cette souveraineté deviendra bientôt effective à l'égard de tous, seigneurs, clergé et peuple, si bien qu'en 1191, le comte Thomas I<sup>er</sup> de Savoie concédait à la vallée d'Aoste la grande charte des franchises valdôtaines et, en compensation, la vallée d'Aoste faisait sa soumission à l'illustre maison de Savoie. Charte de liberté, qui procure, en échange, à la noble et puissante famille la promesse que « les habitants de la vallée, présents et à venir, font de garder et d'observer la fidélité due au Comte ».

Fidélité toujours maintenue, au prix de n'importe quel sacrifice. Montagnards solides, d'intelligence moyenne, mais d'une volonté de fer, les Valdôtains se distinguèrent par un attachement inviolable à la maison de Savoie.

Et preuve en est — nous devons nécessairement résumer — leur manière d'agir dans les tristes années, dernières de Charles III et premières du duc Emmanuel-Philibert. La maison de Savoie avait perdu tous ses domaines. Charles-Quint et François I<sup>er</sup> de France se guerroyaient aux portes de

<sup>1</sup> *Post varios aufractus bellorum qui hanc civitatem aequarunt solo et fere vallem sine colonis multis temporibus reliquerunt.* M. H. P. script. III c 656.

la vallée d'Aoste. Notons en passant que le Valais, après avoir appuyé le duc Charles-Emmanuel III de Savoie en 1518, ayant comme centre d'attraction déjà la Confédération suisse, se désintéressa peu à peu de la monarchie qui avait sa capitale à Turin et à Chambéry.

Et nous voyons le Conseil des Commis d'Aoste prendre deux décisions : de rester fidèles à la religion de leurs pères, la religion catholique — Calvin était venu en vallée d'Aoste et s'était procuré quelques adeptes — et, en second lieu, de ne pas démentir l'attachement à la maison de Savoie qui les avait si longtemps protégés. Cette seconde détermination demanda au peuple valdôtain une énergie particulière et des sacrifices qu'on fut heureux de multiplier. La diplomatie de ce petit pays se montra à la hauteur de la tâche confiée ; on renouvela plusieurs fois le traité de neutralité avec la France, on envoya des députations à plusieurs monarques régnants, au roi de France, au roi d'Angleterre, à l'empereur d'Autriche et d'Espagne, à l'évêque de Sion, aux dixains valaisans, et si le succès ne fut pas toujours immédiat et complet, on obtint cependant le résultat espéré que la vallée fut préservée des ravages de la guerre et qu'elle resta uniquement dépendante de son souverain légitime, le duc de Savoie. Au point de vue militaire, on leva des troupes qui devaient veiller de tous les côtés. Le péril le plus grand était au levant, à l'entrée de la vallée, près de Carema. Nos troupes n'eurent pas à combattre, vu l'état de neutralité, mais dans quelques escarmouches elles firent sentir au général de Brissac, commandant des troupes françaises à Ivrée, qu'elles étaient assez fortes et aguerries pour résister assez longtemps. La diplomatie surtout, mais aussi la préparation militaire très soignée font de cette période de l'histoire valdôtaine une épopée à laquelle nous regardons toujours, heureux d'avoir eu des ancêtres de cette valeur et de cette force et vaillance, qui ont assuré au héros de la bataille de St-Quentin, le duc Emmanuel-Philibert de Savoie, le dévouement et la fidélité des fières et robustes populations alpines de la vallée d'Aoste. Depuis, toujours fidèles à cette même maison de Savoie, nous eûmes trois invasions françaises, la première en 1691. Les Français vinrent chez nous, cette année-là, pour une expédition punitive. Cette expédition ne dura qu'un peu plus de deux semaines, du 18 juin au 6 juillet 1691 ; elle ne descendit même qu'un peu au-dessous de St-Vincent, pour rentrer bientôt en France ; mais les dommages qu'elle causa furent effrayants pour notre petit pays. Victor-Amédée, notre duc, à qui il répugnait d'être l'humble vassal du grand roi de France, avait conclu un traité d'alliance avec les états, ses ennemis. Louis XIV s'en vengea en faisant envahir par ses troupes, la Savoie d'abord, puis la vallée d'Aoste. Les troupes françaises, sous le commandement du farouche général huguenot De la Hoguette, d'infâme mémoire, brûlèrent et saccagèrent tout sur leur passage.

Entre 1704 et 1706, les Français occupèrent une seconde fois la vallée d'Aoste. Ils ne commirent pas cependant les mêmes actes de brigandage dont nous eûmes à nous plaindre en 1691. Le 8 septembre 1706, la défaite

sanglante infligée aux Français, sous les murs de Turin, par les troupes piémontaises et impériales, commandées par le duc Victor-Amédée II et le prince Eugène de Savoie, délivrèrent aussi la vallée d'Aoste de la présence des armées du roi Louis XIV.

Vers la fin de ce même siècle, la vallée d'Aoste — le Valais eut à subir les mêmes épreuves — fut à nouveau le théâtre de guerres qui durèrent huit ans. La révolution française éclate et, non contente de renverser l'ordre établi, de sévir contre les nobles et les prêtres en France, elle tient à porter dans les États voisins ses idées subversives. Le 10 septembre 1792, la France déclare la guerre à notre roi et envahit la Savoie et la vallée d'Aoste. Les soldats français pénètrent chez nous par le col du Petit St-Bernard et par le col du Mont, et mettent tout à feu et à sang. La Thuile et Valgrisenche subissent les horreurs de la guerre pendant huit ans. Des milices volontaires bien aguerries, habituées à un climat sibérien, tiennent en échec maintes fois les troupes françaises de beaucoup plus nombreuses. La résistance patriotique est animée et dirigée surtout par deux héros montagnards, les capitaines Chamonin et Darbelley.

Nous aurions à parler aussi de l'épopée napoléonienne, du passage du général Bonaparte dans le Valais et la vallée d'Aoste, mais nous devons abréger. Qu'il suffise de considérer que ce qu'on est convenu d'appeler « l'épopée napoléonienne » a été cause de très grands maux pour ce petit pays si souvent maltraité. Bonaparte supprima sa liberté et son indépendance, il le détacha de son souverain légitime pendant plus de quatorze ans, il força la jeunesse valdôtaine à le suivre dans ses guerres à travers l'Europe et en moissonna la fleur ; il commit des vexations de tout genre en abolissant le siège épiscopal, les deux chapitres, les couvents existants, etc.

Aussi, lorsqu'au 24 mai 1814, Victor-Emmanuel put remonter sur le trône et rentrer dans ses états de terre ferme, ce fut une explosion de joie dans tout le Piémont et spécialement en vallée d'Aoste. Une joie semblable s'est manifestée dans le Valais lorsque la chute et l'exil du Premier Consul lui permirent de se réunir à nouveau à la libre patrie helvétique. Je résume brièvement les événements qui se déroulent depuis en vallée d'Aoste. Notre pays prend une part active à toute l'épopée des guerres de l'indépendance nationale italienne. Les guerres de 1848, 1859, 1866, 1870 ont eu une part modeste mais vaillante de soldats valdôtains, heureux de se sacrifier pour la patrie italienne.

Rappelons que Charles-Emmanuel III, pendant la guerre de Sept ans, avait pu dire du soldat valdôtain : « Je puis vanter les chasseurs et les grenadiers de mon régiment d'Aoste autant que l'impératrice Marie-Thérèse ses chasseurs tyroliens, Frédéric de Prusse ses cavaliers hessois et Louis XIV les fameux grenadiers de France. » Les guerres de l'indépendance italienne proclament toutes l'héroïsme jamais démenti des soldats valdôtains.

A la célèbre bataille de San Martino, le 24 juin 1859, la brigade Aosta

se couvrit de gloire et décida de la victoire, méritant au drapeau de ses deux héroïques régiments (5 et 6 Infanterie) la suprême récompense à la valeur militaire : la médaille d'or.

L'Italie entre dans la fournaise de la grande guerre mondiale en 1915, le 24 mai, pour conquérir les provinces qui manquaient à son unité et, surtout, pour défendre les bons droits de la latinité. En 1918, le 4 novembre, l'Italie victorieuse et parvenue au but de son entrée en guerre, bien que traitée par les Alliés comme une Cendrillon, put réunir sous le même sceptre tous ses enfants épars.

Onze mille soldats valdôtains furent mobilisés, mille cinq cents firent une mort glorieuse. La renommée séculaire de bravoure attribuée à nos soldats, non seulement ne se démentit pas, mais elle atteignit son apogée dans cette lutte de géants. Sur 87 bataillons alpins, tous formés de soldats d'élite, le bataillon Aoste reçut comme récompense, seul entre tous, la médaille d'or à la valeur militaire avec une motivation qui l'immortalise.

Les tribulations, les menées bolchéviques de l'immédiat après-guerre n'ont pas épargné la vallée d'Aoste. Ce fut heureux que cela ne dura pas trop longtemps.

Le fascisme qui est discipline et travail arrêta et se substitua à la marée montante subversive. Aoste ressentit et ressent de plus en plus les bénéfices du nouveau régime. Érigée en province le 5 décembre 1926, elle est enrichie d'œuvres publiques grandioses, chemin de fer Aoste-Pré St-Didier, industrie du fer, égouts et autres améliorations.

La vallée d'Aoste catholique est heureuse de se réjouir des accords du Latran et de dire sa fidélité à l'auguste chef de la religion catholique, la vallée d'Aoste, premier fleuron de la maison de Savoie, dit tout son inaltérable dévouement à son roi Victor-Emmanuel III, la vallée d'Aoste disciplinée, travailleuse et vaillante exprime toute son admiration et toute sa reconnaissance au Duce, le premier ministre d'Italie, l'homme de génie et de poigne qui a redonné au peuple italien le sens de ses destinées.

Ce court abrégé vous a montré les grandes lignes de l'histoire valdôtaine, jusqu'après la Révolution française, votre pays et le nôtre ont eu des vicissitudes semblables.

Depuis, le vôtre adhéra à la grande République helvétique, le nôtre fait part de la grande Nation italienne. Puissent les deux pays donner leur contingent pour le progrès matériel, moral, religieux, pour la paix et pour un avenir meilleur de la société et de l'humanité.

*Chanoine Boson.*

(*Note de la Rédaction.* — Il va sans dire que l'opinion émise par l'auteur, Monsieur le révérend chanoine Boson, sur telle ou telle phase de l'histoire de la vallée d'Aoste et en particulier sur le régime fasciste lui est absolument personnelle).